

# en YVELINES

Lettre d'information éditée par le Conseil général

## EDITORIAL

**L**e 24 janvier dernier, le Conseil général a débattu en séance publique des orientations à donner à notre politique culturelle. Celle-ci doit être porteuse d'une identité départementale clairement affichée, perçue à travers l'histoire et les mutations de nos sociétés. Cinq objectifs ont été définis. Mettre en valeur notre patrimoine et faciliter l'accès à la culture pour les jeunes sont deux de ces axes.

Le Service archéologique départemental travaille déjà depuis plu-

sieurs années en ce sens. Les actions qui sont présentées dans cette lettre d'information manifestent encore une fois cette volonté, qui vient d'être réaffirmée avec clarté et cohérence par les élus du Département.

*F. Borotra*

Franck BOROTRA  
Ministre de l'Industrie, de la Poste  
et des Télécommunications,  
Président du Conseil général



*Créée à la fin de 1995, l'exposition itinérante "La Préhistoire au bout des doigts" a connu un planing de circulation très chargé au cours de l'année 1996 et remporté un vif succès, notamment auprès des collèges, des bibliothèques, des centres de loisirs et des mairies. 7600 visiteurs, dont 4400 élèves, ont ainsi découvert la Préhistoire. Les nombreux exercices, jeux et manipulations de cette exposition à toucher ont fait le bonheur des jeunes, et des moins jeunes...*

## Découverte

La réalisation d'une étude d'impact archéologique, avant la création d'un bassin de retenue d'eau le long de la RD 76 à

Auteuil-le-Roi, a permis la découverte d'un petit habitat antique. Deux bâtiments carrés, de nombreux tronçons de murs, un fossé, des sols d'occupation conservés sur 30 à 80 centimètres et des calages de poteaux ont été mis au jour sur l'emprise du projet. L'étude

de l'abondant mobilier recueilli, constitué de céramiques et d'objets métalliques, a permis de dater ce site des I<sup>er</sup>, II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècles après J.-C. Au regard de l'importance de cette découverte, le Conseil général a décidé de préserver le site et d'étudier d'autres solutions pour l'évacuation des eaux.

## Vu du ciel

En 1996, la période de sécheresse de mai à juillet a permis d'effectuer des prospections aériennes dans des conditions exceptionnelles de lecture des paysages. Plusieurs réseaux de voiries anciennes et 34 sites inconnus ont ainsi été repérés.

## Documents

Une nouvelle série de documents à l'usage des enseignants est aujourd'hui disponible : les dossiers *diapositives*. Trois thèmes ont été réalisés en 1996, "Les origines de l'homme", "Les climats de la préhistoire" et "L'habitat préhistorique". D'autres sont en préparation.

## Exposition

Depuis le mois de février, vous pouvez voir à la Maison du Parc Naturel de la Haute Vallée de Chevreuse, une exposition entièrement nouvelle sur l'histoire du château de La Madeleine. En effet, depuis plusieurs années, les fouilles menées par le Service archéologique départemental ont entraîné d'importantes découvertes : de nouveaux bâtiments dans la cour, une meilleure compréhension de l'aspect original du château, à la fin du XI<sup>ème</sup> siècle... Cette exposition "Le château de La Madeleine du XI<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup> siècle", réalisée par le Parc Naturel Régional, est visible tous les jours de 14h à 17h 30, le dimanche de 10h à 17h 30.

## DOSSIER

### BEYNES

## Etonnantes découvertes au château

**En 1995 et 1996, deux sondages ont été menés par le SADY dans ce château fort méconnu et pourtant très intéressant. Ils ont renouvelé complètement l'histoire du monument et permis la découverte du donjon, demeuré inconnu jusqu'à ce jour, de tours et de fossés disparus.**



Fig. 1 : Vue aérienne du château en 1992.

Établi au bord de la Mauldre, il contrôle la vallée, axe important depuis l'Antiquité, menant d'Orléans à Beauvais. L'axe est-ouest était une voie de pénétration des Normands vers Paris : elle acquit au Moyen-Âge une grande importance stratégique.

Il se peut qu'un premier château ait consisté en un donjon sur motte, dont des traces ont été repérées sur une photographie aérienne à 200 mètres en amont au bord de la Mauldre. Mais c'est autour du château actuellement visible que s'est développé le bourg, entouré de murailles.

Ce château possédait une enceinte de terre sommée d'un mur de moellons calcaires liés à la terre. Vers la fin du XII<sup>ème</sup> ou au début du siècle suivant, un donjon en pierre fut construit. Il forme un ovale parfait, plan pratiquement inconnu au Moyen-Âge. De cette

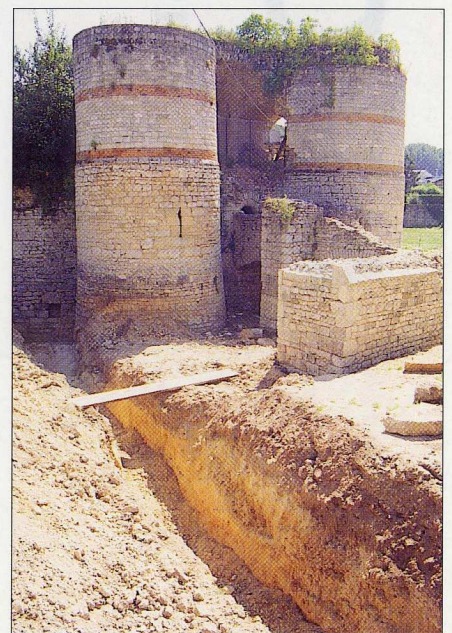


Fig. 2 : Sondage dans les douves du château (1995).

même période date le remplacement de l'enceinte en terre par une autre en pierres taillées, épaisse de trois mètres et flanquée de neuf

tours semi-circulaires. Une enceinte plus basse (braie) l'entourait, munie également de tours semi-circulaires. Le tout était défendu par un fossé sec assez étroit, consolidé par une contrescarpe maçonnée.

#### DE LOURDS AMÉNAGEMENTS DÉFENSIFS

La physionomie actuelle du château est essentiellement celle que lui ont conférée les très amples travaux des années 1446-1450. Il appartenait alors à Robert d'Estouteville, chambellan du roi Charles VII, qui le transforma pour l'adapter à l'artillerie. Le donjon obsolète fut rasé pour faire place à des logis confortables répartis autour d'une allée centrale. La braie fut entièrement reprise, et l'espace entre l'enceinte et celle-ci fut couvert. Il forma un couloir casematé surmonté d'un boulevard d'artillerie courant tout autour du château. Le fossé fut élargi à une trentaine de mètres, afin de pouvoir être battu par la défense.

Enfin, le château bénéficia du génie de Philibert de l'Orme, grand architecte de la Renaissance (par exemple du château des Tuileries, à Paris). Il y construisit, à cheval sur le boulevard de l'artillerie qui n'eut plus alors qu'une fonction de promenade, deux pavillons de plaisance pour Diane de Poitiers, favorite

du roi Henri II qui lui avait donné Beynes en 1556. Deux autres pavillons similaires furent construits par la suite.

Dès 1730, le château est en suffisamment mauvais état pour que ses propriétaires, la famille de Pontchartrain, en commencent la démolition, parachevée au XIX<sup>ème</sup> siècle. Toutefois, les ruines de l'édifice sont encore aujourd'hui assez spectaculaires pour mériter une remise en valeur. C'est ce à quoi s'attachent l'Association pour la Sauvegarde du Château et la municipalité de Beynes, qui organisent respectivement des chantiers de jeunesse et d'insertion pour faire revivre cet édifice.



Fig. 3 : Le sondage de 1996, réalisé avec une équipe en insertion, a permis la découverte du donjon.

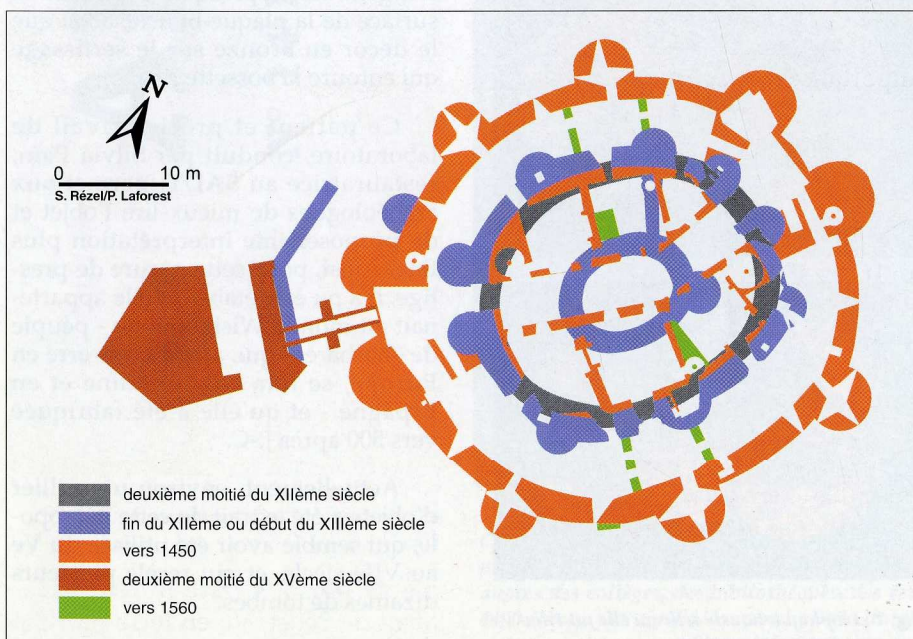


Fig. 4 : L'évolution du Château de Beynes.

"Archéomag, la vidéo à remonter le temps" est une façon nouvelle et vivante de découvrir l'archéologie : histoires d'hommes d'hier et d'aujourd'hui, échange de passion entre chercheurs et public...

De janvier à décembre 1997, on pourra découvrir la vie quotidienne des hommes préhistoriques ou des Gallo-Romains, comprendre comment la photographie aérienne détecte les sites, se familiariser avec les techniques de fouille, interroger les archéologues, connaître les lieux, les livres, les expositions... Pour cela, l'opération "Archéomag" propose aux établissements scolaires de l'Académie de Versailles, aux lieux publics (mairies, bibliothèques, centres culturels) et bien sûr aux particuliers :

#### Un magazine vidéo

Il se compose de 6 cassettes, de 20 minutes, disponibles par abonnement et envoyées à raison d'une par mois (300 F les 6 numéros). On peut aussi les acheter à l'unité (70 F). La première cassette est parue en janvier.

Les thèmes sont variés : "Comment découvre-t-on les sites ?", "Les archéologues, après la fouille", "L'environnement d'autrefois"... Chaque numéro contient 4 reportages : un sujet d'actualité, les explications du Docteur Archéo, une rencontre avec un archéologue, un *Flash-back* : nos ancêtres racontent.

Dans chaque cassette, un dépliant présente les séquences vidéo, donne une courte bibliographie, informe sur les sites archéologiques, musées, expositions, films, livres, BD et matériel pédagogique en relation avec les thèmes traités. Ce magazine constituera une collection utilisable pendant plusieurs années.

#### Une boîte aux lettres 36 14 "Archéomag"

En pianotant sur Minitel, une rubrique "questions-réponses" permet d'interroger les archéologues (0,37 F la minute). Par exemple : Que mangeaient les Gaulois ? A quoi ressemblaient les vêtements préhistoriques ? D'autres rubriques vous renseignent sur les sites archéologiques visitables, qui peut faire des fouilles, les études pour devenir archéologue...

#### Un enseignant conseil

Il est à la disposition des classes pour aider à développer d'autres activités autour d'"Archéomag".

## DÉCOUVERTE

### FORT-A-FAIRE : UN NOUVEAU TOMBEAU MÉGALITHIQUE A ÉPÔNE

**Tous découverts et fouillés au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, les mégalithes des Yvelines nous ont habitués à un long silence... Le voici aujourd'hui rompu par une découverte exceptionnelle.**

Reputé depuis le début du siècle pour abriter les restes d'un dolmen, ce lieu-dit du hameau de La Villeneuve, vient enfin de livrer son secret : celui de la présence d'une allée couverte vieille de près de 4 000 ans.

C'est en préalable à la réalisation d'un aménagement du carrefour de la RD 130, que les énormes dalles qui constituent l'armature de cette sépulture néolithique ont été mises au jour. Bien que ce monument ait souffert anciennement (une partie de l'entrée est manquante, et la partie arrière a été perturbée par la chute d'un des

blocs) la chambre funéraire est conservée sur près de 8 m de longueur.

Constituée de blocs de meulière, la sépulture présente 3 tables de couverture encore en place (dont la plus grosse pèse plus de 15 tonnes), reposant sur 4 piliers. Sur l'arrière, une grosse dalle se dresse verticalement devant 2 piliers effondrés, et semble en marquer la fin. De l'entrée, ne semble subsister qu'un pilier en grès. Un simple nettoyage de l'ensemble n'a pas permis de mettre en évidence d'ossements humains et de vestiges mobiliers à l'intérieur. Pleine jusqu'à hauteur des tables de couverture, la sépulture contient un remplissage homogène de terre et de petits blocs de calcaire qui toutefois ne peut être naturel. L'extérieur du monument, très endommagé par les travaux de dégagement, laisse encore voir par endroit la tranchée de construction pourvue d'un muret de calcaire.

#### UN TERRITOIRE RICHE DE MÉGALITHES

Si l'on se réfère à l'inventaire des mégalithes de la région parisienne basé sur les découvertes du XIX<sup>ème</sup> siècle, une dizaine de sépultures de cette nature sont mentionnées pour le



Fig. 1 : Le monument après son dégagement et son nettoyage.

seul territoire d'Épône. Trois d'entre elles sont réellement bien attestées (les allées couvertes du "Trou-aux-Anglais", de "Hérubée" et de "La Justice"), et seule cette dernière est aujourd'hui encore visible (rue des dolmens). Les sept autres n'ont jamais été confirmées. Parmi elles se trouvait la sépulture de "Fort-à-Faire".

Au regard de l'importance de cette découverte le Conseil général a décidé de modifier le projet d'aménagement du carrefour. Ainsi épargné, et afin d'assurer au mieux sa protection en attendant une possible fouille, ce site exceptionnel a été entièrement remblayé par un talus de terre et un aménagement paysagé.

## RECHERCHE

### LA NÉCROPOLE MÉROVINGIENNE DE GAILLON-SUR-MONTCIENT

**Des collaborations parfois  
surprenantes...**

La fouille de sauvetage de cet ensemble funéraire du haut Moyen Âge a été poursuivie en 1996 par le Centre de recherche archéologique du Vexin français, en collaboration avec le SADY. Basé au Musée archéologique départemental de Guiry-en-Vexin (Val-d'Oise), il a bénéficié d'une subvention du département des Yvelines, afin de pouvoir mener à bien cette opération.

Ce centre ayant pour vocation d'intervenir sur le Vexin, il faut se féliciter de cette collaboration interdépartementale.

#### LA RADIOGRAPHIE AU SECOURS DES ARCHÉOLOGUES

Le SADY s'occupe de la restauration de certains objets archéologiques issus de cette fouille qui, une fois sortis des sépultures, se dégradent très rapidement. C'est le cas, par exemple,

de ceux qui sont façonnés en fer, comme les armes, les boucles ou plaque-boucles de ceinture. La corrosion qui les atteint empêche également leur compréhension. Il faut donc en faire une radiographie qui est pratiquée au dispensaire départemental. À la suite de ce premier travail un choix peut être fait quant à la

nature de la restauration à effectuer.

Ainsi, par exemple, il a été trouvé une plaque-boucle de forme rectangulaire en fer, où un peu d'argent et une bossette en pâte de verre étaient visibles. La radiographie a permis de distinguer l'empreinte de quatre autres bossettes, l'ensemble étant disposé en quinconce. Par la suite, la restauration a mis au jour une feuille d'argent sur la presque totalité de la surface de la plaque-boucle, ainsi que le décor en bronze sur le sertissage qui entoure la bossette.

Ce patient et précis travail de laboratoire, conduit par Silvia Pain, restauratrice au SADY, permet aux archéologues de mieux lire l'objet et de proposer une interprétation plus fine. Ainsi, pour cette parure de prestige, il a pu être établi qu'elle appartenait au monde Wisigothique - peuple de "barbares" qui, après avoir erré en Europe, se fixa en Aquitaine et en Espagne - et qu'elle a été fabriquée vers 500 après J.-C.

Actuellement, environ un millier d'objets a été extrait de cette nécropole, qui semble avoir été utilisée du Ve au VII<sup>e</sup> siècle, et qui recèle plusieurs dizaines de tombes.

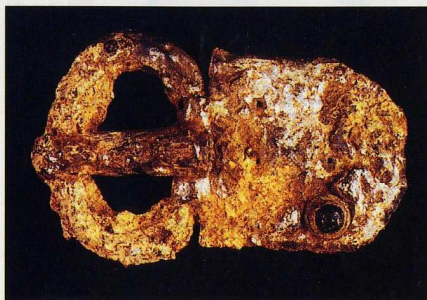


Fig. 1 : La plaque-boucle telle qu'elle fut trouvée, puis après restauration.